Lettre de l'Abbé Général OCist pour Noël 2025

LA NOUVEAUTÉ DU CHRIST

Chères sœurs et chers frères,

Avec cet Avent et les fêtes de Noël s'achève l'année jubilaire qui a certainement offert à chacun d'entre nous et à chaque communauté des moments de grâce à garder précieusement pour poursuivre notre chemin. Ce fut une année consacrée à l'espérance, une année qui a vu le passage du pontificat du pape François à celui de Léon XIV. Chaque successeur de Pierre est toujours un prophète d'espérance dans l'Église et pour le monde. Le pape nous appelle à incarner cette prophétie dans notre vie et notre vocation afin d'offrir à l'humanité, si affligée par de graves motifs de désespoir, un horizon de salut et de vie nouvelle.

La grâce du Jubilé

Pendant le cours de formation pour les supérieurs de l'Ordre Cistercien, au cours duquel les responsables du Dicastère pour la vie consacrée nous ont vraiment aidés à lever les yeux sur la beauté et l'espérance de notre vocation, nous avons vécu ensemble une journée de pèlerinage jubilaire sur la tombe de saint Pierre. Un geste simple mais significatif pour le cheminement de tout l'Ordre : nous avons marché ensemble en suivant une simple croix de bois, signe de la mort et de la résurrection du Seigneur, en priant et en chantant dans différentes langues, du vietnamien à l'allemand, en méditant la Parole de Dieu, jusqu'à atteindre l'autel de la Confession de saint Pierre. Là, en chantant le Credo, nous avons renouvelé la profession de notre foi et accueilli ensemble, également pour tous nos frères et sœurs absents, la grâce du Jubilé.

Chaque pèlerinage est symbolique du cheminement de toute notre vie. Au cours de ce pèlerinage, je pensais au chemin que nous sommes appelés à parcourir ensemble afin que notre Ordre, uni à toute l'Église, puisse être prophète d'espérance pour le monde.

Alors que nous avancions le long de la *Via della Conciliazione*, les gens nous regardaient, nous souriaient et se recueillaient en prière. C'était comme si notre marche commune était un signe d'espérance pour leur vie.

En observant les gens, à Rome ou ailleurs dans le monde, je pense aux joies et aux peines qui se cachent derrière chaque visage. Quand un regard triste ou joyeux croise le nôtre, c'est comme si l'autre venait frapper à notre cœur pour nous demander de pouvoir entrer et partager sa vie avec nous. Certains regards nous blessent parce que nous y percevons une souffrance, une misère et un désespoir face auxquels nous nous sentons impuissants. Ils nous demandent tout et nous avons l'impression de n'avoir rien à offrir. Mais nous avons le Christ, nous appartenons au Christ, et Lui n'est pas impuissant face au besoin humain car il s'est donné tout entier pour répondre au cri de chaque vie, de chaque cœur, à la soif de salut de toute l'humanité. Alors ces regards sont pour nous un appel à vivre avec espérance notre vocation chrétienne et monastique, en présentant à Dieu le besoin du monde et en accueillant pour tous la réponse qui est Jésus lui-même.

Unis par ce que nous sommes

Mais qu'est-ce qui rend notre vie capable de donner le Seigneur à tous ? L'expérience de notre pèlerinage nous aide à le comprendre : les gens nous regardaient, souriaient, priaient et faisaient le signe de croix parce que nous marchions ensemble à la suite de Jésus crucifié et ressuscité, unis dans la prière et la fraternité, sur le chemin tracé pour nous par l'Église et par notre charisme.

Au cours des dernières années, nous avons approfondi le sens synodal de l'Église et de notre charisme cistercien. Cet approfondissement n'est pas une question théorique ou organisationnelle ; il est nécessaire pour que notre cheminement ensemble témoigne véritablement de la rédemption de chaque homme. C'est pourquoi le thème qui me semble le plus urgent à approfondir entre nous est le sens de notre unité.

J'ai récemment dû aborder ce sujet lors de la réunion de l'EMLA, la rencontre monastique latino-américaine, qui s'est tenue à Salvador, au Brésil. Le thème de toute la rencontre était : *Que tous soient un afin que le monde croie – Des communautés fraternelles pour un monde fraternel*. Je disais : « Souvent, les communautés vivent comme si ce qui les unissait était davantage ce qu'elles *font* que ce qu'elles *sont*. C'est une grande fragilité des communautés monastiques, y compris et peut-être surtout celles qui sont nombreuses et jeunes. Mais nous avons tous tendance à être unis davantage par ce que nous faisons que par ce que nous sommes, et nous sommes tous tentés par cela. Et lorsque nous ne parvenons plus à faire beaucoup, à bien faire, nous avons l'impression de ne plus être importants. (...) Nous devons donc nous aider mutuellement à ne jamais perdre la conscience de foi que ce que nous sommes est plus important que ce que nous faisons, car ce que nous sommes, c'est-à-dire fils et filles de Dieu et frères et sœurs dans le Christ, si nous le vivons avec foi, gratitude et humilité, est fécond par grâce et non par notre force ou notre pouvoir. Nos communautés ne sont pas appelées à exprimer une fécondité humaine, mais la fécondité de Dieu, la fécondité virginale de Marie, Mère de Dieu et

Mère de tous, par laquelle le Père engendre le Fils incarné et les fils et filles de Dieu dans le sein de l'Église. » (www.ocist.org; 2025.10.06 AGOCist. IT-Conferenza EMLA, pp. 7-8).

Le Christ lui-même est notre unité, c'est seulement en lui et autour de lui que nous pouvons vivre en communion fraternelle. C'est pourquoi se demander ce qui nous unit, dans l'Ordre, dans une congrégation et dans chaque communauté, revient à se demander, comme le faisait saint Bernard, pourquoi nous sommes venus au monastère : « *Bernarde, ad quid venisti ?* – Bernard, pourquoi es-tu venu ? ». Il n'y a pas de différence entre la raison de notre unité et la raison de notre vocation, car le centre de notre vocation et de notre unité est le Christ lui-même. Dire oui à Jésus-Christ, et en Lui au Père, c'est dire oui à la communion entre nous.

Incarner la plus grande grâce

En cela, la communion chrétienne est appelée à accueillir la grâce la plus grande, celle de vivre entre pauvres pécheurs la communion que le Fils vit avec le Père dans le don de l'Esprit Saint : « Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. » (Jn 17,22-23)

Être unis entre nous signifie accueillir le don de la gloire que le Père et le Fils s'échangent, la gloire lumineuse de leur amour réciproque qui fait de la Très Sainte Trinité un échange éternel du don du Père, du Fils et du Saint-Esprit. C'est pourquoi l'âme de la communion chrétienne est l'amour même de Dieu, c'est Dieu lui-même qui se donne parmi nous et qui, en nous, se donne au monde. Quand une communauté est unie, quand elle vit une véritable fraternité, Dieu est présent dans le monde dans la lumière de la charité.

C'est cela notre « être », toujours plus profond et plus grand que notre « faire » et notre « paraître », car il coïncide avec la présence de Dieu parmi nous. Aucune communauté ne sera jamais trop petite, trop fragile, trop âgée, trop misérable pour ne pas pouvoir incarner ce mystère de grâce. Nous ne serons jamais assez humbles et pauvres pour accueillir et rayonner ce mystère plus que toute autre qualité, force et beauté que nous pouvons avoir.

Je repense aux paroles que le Saint-Père Léon m'a dites en me recevant en audience le 6 octobre : « Pour vous, la chose la plus importante pour servir l'Église et aider le monde dans la situation actuelle est d'être fidèles à l'essentiel, en vous concentrant avant tout sur la dimension contemplative de la vocation cistercienne. Il est important de servir le Seigneur avec vérité, oui : avec vérité ! »

Pour ceux qui suivent la Règle de saint Benoît, la contemplation n'est jamais séparée de la vie communautaire. Les moines sont appelés à contempler non seulement lorsqu'ils prient, mais aussi lorsqu'ils travaillent ou mangent ensemble. Toute la vie est contemplative si la mémoire du mystère nous permet d'accueillir et d'adorer, toujours et en tout, le sens ultime de la vie.

La Très Sainte Trinité est la totalité du mystère à contempler et à vivre, à contempler en vivant. Nous devrions nous regarder les uns les autres en pensant toujours que nous sommes frères et sœurs parce que l'Esprit nous donne la grâce d'être une seule chose comme le Père et le Fils. Nous sommes unis parce que le Père nous aime comme il aime le Fils et, pour cela, il a envoyé le Fils jusqu'à se faire homme et mourir sur la croix pour nous assimiler à Lui et faire de nous les membres de son Corps.

Si nous ne demeurons ensemble en contemplant ce mystère, nos relations perdent leur profondeur, leur vérité et leur beauté, et elles n'attirent pas les autres à adhérer au Seigneur. Au contraire, comme il est beau de découvrir que nous sommes unis par Dieu et non par nous-mêmes ! Comme il est beau de réaliser que nous pouvons vivre ensemble nos différences et toutes nos limites, car l'unité entre nous n'est pas notre œuvre, mais celle de Dieu présent parmi nous !

L'œuvre de Dieu est notre communion

Quand cette conscience est présente, alors l'engagement pour l'unité, la concorde, la réconciliation et la paix, entre nous et dans le monde, ne se lasse jamais, recommence toujours à nouveau, sans crainte, sans désespoir, sans s'arrêter au découragement causé par nos trahisons et celles des autres. Nous ne construisons pas de notre propre initiative et par nos propres forces une tour de Babel qui s'élève de la terre pour atteindre le ciel, mais la Jérusalem qui descend du ciel pour être la demeure de Dieu avec tous les hommes.

Comme l'exprime clairement l'Apocalypse : « Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari. Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : "Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé." Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : "Voici que je fais toutes choses nouvelles." » (Ap 21,2-5)

Ces mots ne décrivent pas seulement la fin des temps, mais la réalité dans laquelle nous sommes plongés et dont nous sommes appelés, par grâce et par vocation, à être les protagonistes. Car le cœur de cette scène eschatologique est le fait que Dieu est avec nous, que Dieu est l'Emmanuel, Jésus-Christ présent parmi nous. « Il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu » : pour nous, cette phrase n'est plus au futur, mais une réalité présente. Pour nous, cette prophétie est en train de s'accomplir car « le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1,14).

C'est ce que nous rappelle Noël, et c'est pourquoi nous l'attendons avec ardeur pendant l'Avent. Le Seigneur nous a appelés à accueillir ensemble sa présence qui habite parmi nous, lui permettant ainsi d'essuyer les larmes de tous ceux qui sont dans la détresse, nous libérant de la peur de la mort.

C'est incroyable : Celui qui fait toutes choses nouvelles habite parmi nous ! Nous sommes appelés à être des serviteurs et des ouvriers joyeux de la nouveauté du Christ dans le monde, qui est sa charité. Une nouveauté qui doit cependant commencer par notre unité fraternelle afin que tous croient que le Père a vraiment envoyé son Fils pour sauver le monde.

Accueillir la nouveauté du Christ

« Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21,5).

Qu'est-ce qui fait de nous les collaborateurs de cette œuvre de renouveau universel que seul le Christ peut accomplir ? Je voudrais mentionner deux aspects qui me semblent particulièrement importants à l'heure actuelle : la pauvreté et la prière pour les ennemis.

Dans l'exhortation apostolique de Léon XIV sur l'amour des pauvres, *Dilexi te* – qui mérite d'être méditée et vécue –, j'ai été frappé par un passage qui définit le sens profond de la pauvreté de Jésus : « Il est en effet un maître itinérant dont la pauvreté et la précarité sont le signe de son lien avec le Père, et qui sont exigées aussi de ceux qui veulent le suivre sur le chemin du disciple, précisément pour que le renoncement aux biens, aux richesses et aux sécurités de ce monde devienne un signe visible de l'abandon à Dieu et à sa providence. » (n. 20)

La pauvreté, le détachement, le renoncement aux sécurités superflues ne sont pas une fin en soi, mais ils sont importants pour nous rendre signe de la relation de confiance que nous pouvons tous avoir avec Dieu. La pauvreté vécue ainsi nous fait vivre comme des enfants de Dieu qui transmettent et proposent à tous la nouveauté et la beauté d'une vie confiée à Dieu et à sa providence. Demandons-nous sincèrement si nos communautés rayonnent cette lumière.

Il y a quelques mois, j'ai rencontré Mgr Pavlo, évêque de Kharkiv, en Ukraine. Il m'a parlé en tant que témoin direct de la situation terrible dans laquelle ils se trouvent. À la fin, il m'a confié une intention de prière pour toutes les communautés de l'Ordre, que j'ai déjà transmise à plusieurs reprises, mais que je transmets maintenant avec insistance à tous : « Demandez s'il vous plaît à vos communautés de prier pour la conversion de nos ennemis ! »

Dans cette demande, j'ai reconnu un grand rappel de ce qui est vraiment essentiel dans notre vie et notre vocation : même dans l'expérience la plus négative, comme celle de subir la haine qui veut détruire un peuple et qui fait tant de victimes innocentes, nous sommes appelés à vivre en nous référant au Dieu miséricordieux et tout-puissant, en lui demandant, non pas d'éliminer l'ennemi, mais de le convertir, c'est-à-dire de le ramener à choisir son vrai bien, la vérité et la bonté de sa vie. Demander la conversion de notre ennemi, c'est demander le plus grand bien pour lui, son salut. Seulement ainsi, me disait l'évêque de Kharkiv, la paix et le bien peuvent venir, non seulement pour eux, mais pour le monde entier.

Demander la grâce de la conversion, la nôtre et celle des autres, surtout de ceux qui font des choix mauvais et injustes, signifie correspondre au cœur avec lequel Dieu regarde l'humanité.

Ceux qui prient ainsi s'unissent directement au Seigneur qui nous dit : « Je suis vivant, dit le Seigneur Dieu, je ne me réjouis pas de la mort du méchant, mais je veux que le méchant se convertisse de sa méchanceté et qu'il vive. » (Ézéchiel 33,11)

C'est comme si, lorsque Jésus nous demande de tendre l'autre joue à notre ennemi (cf. Mt 5,39 ; Lc 6,29), il ne le fasse pas pour nous exposer à une seconde gifle, mais pour donner à notre frère qui nous fait du mal la possibilité de nous donner une caresse, c'est-à-dire de se convertir de son mal et de trouver avec nous une possibilité de renouveler sa vie dans la charité. Mais cela exige que, précisément au moment où nous tendons l'autre joue à notre ennemi, notre cœur supplie Dieu pour sa conversion.

Lorsque, avec l'Esprit et l'Église, nous crions : « Viens, Seigneur Jésus ! » (cf. Ap 22,17.20), la grande prière de l'Avent qui devrait toujours brûler en nous comme la lampe qui veille pour accueillir l'Époux, nous devons être conscients que le Christ ne viendra jamais pour diviser, mais pour nous unir dans la beauté réconciliée de la fraternité. Prier pour la conversion des ennemis, proches ou lointains, afin qu'ils deviennent frères et sœurs, hâte la venue du Royaume de notre Père.

En ce Noël, par la pauvreté qui s'en remet à Dieu et la prière pour la conversion de tous les ennemis en conflit sur la terre, puissions-nous accueillir la nouveauté de tous et de tout que seul Jésus peut réaliser !

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist